

# Quand Lucerne est devenue Venise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **28 (2016)**

Heft 111

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772070>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



### Quand Lucerne est devenue Venise

Plutôt détentue, une famille bourgeoise – des gens du cru ou des touristes – se déplace en gondole sur les quais de Lucerne. En juin 1910, la Reuss et le lac des Quatre-Cantons ont débordé pendant cinq jours.

«Comme c'était souvent le cas à l'époque, le cliché est fortement mis en scène», souligne l'historien du climat à l'Université de Berne Christian Rohr. Le chercheur archive d'anciennes photos de catastrophes naturelles, une source importante pour l'histoire environnementale. La crue a effectivement été vendue telle un épisode particulier, et l'atmosphère dans la ville comparée à celle de Venise. Ainsi qu'on peut le voir, le niveau de l'eau n'est toutefois pas très élevé. Le jeune homme au pull rayé a jusqu'aux mollets. Et à quelques mètres, on se trouve déjà au sec. Mais alors que certains ont profité de l'événement pour gagner de l'argent, d'autres ont été inondés, les voies d'accès ont été bloquées.

L'image raconte encore une autre histoire. Avec la construction de l'hôtel Schweizerhof dans la deuxième moitié du XIXe siècle, une large bande de terrain a été remblayée pour le quai, là où s'étendaient auparavant le lac et l'embarcadere. Grâce à l'arrivée du chemin de fer, c'est aussi une époque où la ville se développe fortement. «La grande bourgeoisie voulait à la fois vivre près du centre-ville et dans la verdure», relève Christian Rohr.

Ce que les anciennes photographies de catastrophes ne montrent pas est aussi révélateur. «Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les personnes tuées lors d'événements extrêmes n'apparaissent pratiquement pas, par respect», note l'historien. Lors du séisme de San Francisco en 1906, les seuls morts photographiés ont été des pillards abattus. *Rpo*

Image: Archives de la Ville de Lucerne  
F2a/Nature/eiguisse/19/XIX:3-D